**Sermon du sabbat de la liberté religieuse**

**21 janvier 2017**

Préparé par le Dr. Ganoune Diop

Directeur des Affaires publiques et de la liberté religieuse

Conférence Générale des Adventistes du septième jour

Siège mondial

Secrétaire général de l’Association internationales de la liberté religieuse

Secrétaire du Conseil des secrétaires des Communions chrétiennes mondiales

**Vous pouvez consulter le sermon du Dr. Diop sur la page www.adventistliberty-libertysabbath.org**

**Adorer le Dieu de la délivrance**

***La liberté religieuse et les messages des trois anges***

L’expression “Sabbat de la liberté religieuse” est en fait une excellente introduction au sermon d’aujourd’hui, parce que la liberté religieuse a plusieurs points communs majeurs avec le sabbat. La liberté religieuse renvoie à notion d’homme libre. Libre, bien sûr, d’adorer, libre de ne pas travailler le sabbat, de ne pas passer un examen le samedi, libre de vraiment célébrer le sabbat, en se focalisant explicitement sur la souveraineté, le merveilleux amour et la magnifique création de Dieu.

Quand nous pensons au sabbat, nous pensons généralement à un commandement lié à la création du monde, et cela est vrai. Le chapitre 20 du livre d’Exode dit très clairement : “Souviens-toi du jour du sabbat pour le sanctifier.” Mais il existe une autre dimension du sabbat qui mérite notre attention. Selon Deutéronome, chapitre 5, le sabbat fut donné au peuple de Dieu comme un anniversaire, une commémoration de sa libération. Quand Dieu délivra son peuple d’Égypte dans un court lapse de temps, il lui offrit le sabbat comme souvenir de cette délivrance, cet exode de l’esclavage, ce passage des chaînes à la communion, à la liberté de vivre avec Dieu et de l’adorer.

Le thème majeur du livre d’Exode gravite en fait autour de ces trois sujets-clé. D’abord la délivrance. Par exemple, les enfants d’Israël furent délivrés. Cette libération fut annoncée lorsque Dieu dit à Moïse d’aller vers Pharaon pour lui demander : “Laisse partir mon peuple.” Cette libération fut annoncée, mais comme on le sait, elle ne fut pas exécutée immédiatement. Pourquoi ? Parce que Pharaon refusa de laisser partir le peuple de Dieu, ce qui amena Dieu à autoriser la venue des fléaux, les dix fléaux bien connus, et ce n’est qu’après que le peuple d’Israël fut libéré.

Le premier sujet-clé du livre d’Exode est celui de la délivrance. Délivrance annoncée, délivrance atermoyée, et finalement délivrance concrétisée. Mais après cette libération, survint un événement important. Dieu donna à son peuple un rendez-vous, celui de venir à sa rencontre au Sinaï. C’est là où Dieu fit alliance avec son peuple. Comme dans chaque alliance, il y avait un cadeau à la clé. Dieu donna à son peuple la loi, le cadeau de la loi, la Torah, mais plus précisément pour nous, au cœur de cette alliance, au cœur de ce cadeau, il y avait les Dix commandements.

Dans leur essence, les Dix commandements racontent également une délivrance. C’est comme si Dieu disait à son peuple : “Écoutez, je vous ai délivré de l’Égypte. Ne retournez pas en esclavage. Si vous voulez conserver votre liberté, voici ce que je vous offre pour que vous restiez dans le périmètre de la liberté.” Par exemple, premièrement, “N’adorez pas un autre Dieu, parce que cela vous entraînera à nouveau en esclavage.” Deuxièmement, “ne vous prosternez pas devant des images taillées car, là aussi, cette pratique est en dessous de votre dignité et elle vous reconduira en esclavage.”

Troisièmement, “n’essayez pas de jouer avec mon nom, le prendre en vain, ou de m’utiliser à une fin quelconque parce que je suis le Dieu souverain. Si vous faites cela, vous retournerez en esclavage.” Et, “si vous voulez vraiment conserver votre liberté, souvenez-vous du jour du sabbat.” Le sabbat était une commémoration, non seulement de la création du monde – comme je l’ai mentionné ci-dessus, mais aussi d’une délivrance. Ceci est précisé dans Deutéronome, chapitre 5. Les autres commandements furent donnés pour que le peuple de Dieu ne retourne pas en esclavage – en essence, ils furent donnés pour que ce peuple reste libre.

Il y a un autre élément. Juste après avoir promulgué son alliance sur le Mont Sinaï, Dieu annonça que son peuple devait construire un sanctuaire pour qu’il habite au milieu d’eux. L’adoration est annoncée, d’une certaine manière, ici ; mais le sanctuaire ne fut pas bâti immédiatement. Pourquoi ? Parce que l’adoration annoncée n’est pas pratiquée tout de suite. Elle est atermoyée, en essence, à cause du péché du veau d’or. Ce récit est retracé dans Exode, chapitre 32.

Aaron et les enfants d’Israël s’apostasièrent en adorant une idole, ce qui revenait à transgresser le second commandement. Chose intéressante, toutefois, juste après, le sanctuaire fut construit, la gloire de Dieu se manifesta, et finalement l’adoration de Dieu se déroula. En fait, les trois sujets-clé du livre d’Exode apparaissent ici : délivrance, alliance et enfin adoration. Cela est extrêmement important. Ce langage est repris plus tard dans le livre de l’Apocalypse, mais j’y reviens dans quelques moments.

En essence, donc, Dieu voulait vraiment que son peuple soit libre, qu’il noue une relation avec lui par l’alliance, et qu’il l’adore finalement. Remarquons que tout commence par le récit de la délivrance. Ce récit de délivrance se relie ensuite à un niveau plus profond – la liberté religieuse – parce que pour entrer dans une alliance, on doit d’abord choisir de le faire. Voilà pourquoi Dieu a offert le cadeau de la liberté, la liberté de choisir, le libre-arbitre, parce que sans cette liberté de choisir, sans la liberté de la religion du choix, il est impossible d’établir une alliance.

Dieu est amour et l’amour ne peut être contraint. Dieu devait offrir le cadeau de la liberté afin que chacun puisse choisir librement d’entrer en relation avec lui et de l’aimer. On ne peut pas contraindre l’amour, donc la liberté est nécessaire. La liberté est accordée pour que l’adoration et la communion puissent avoir lieu et que l’alliance devienne une réalité. La liberté religieuse, par conséquent, est bien plus que “Mon droit de faire ceci, mon droit de faire cela.” L’essence de l’alliance est attachée à cette réalité et au sabbat, qui est la commémoration ou l’anniversaire de la liberté. Le sabbat est semblable à un Jour d’indépendance fêté chaque semaine et destiné au peuple de Dieu.

Donc, chaque semaine, nous célébrons notre liberté, nous célébrons notre rédemption. Mais il y a un autre élément-clé qui peut nous aider en tant que chrétiens, et notamment en tant que chrétiens adventistes du septième jour, à comprendre les liens profonds entre la liberté religieuse, le sabbat, et l’essence – la mission capitale – de l’église. Je fais allusion aux messages des trois anges. Ceux-ci sont révélés dans le contexte de l’Apocalypse, surtout au cœur du livre, au chapitre 14. Il s’agit d’un mandat qui précède de peu la Seconde venue de Jésus-Christ.

Cette section de l’Apocalypse, chapitres 12, 13 et 14, est essentielle à la compréhension du thème de la liberté, de la création du monde à la restauration de toutes choses quand Jésus reviendra. Mais, focalisée sur le temps de la fin, cette section du Grand Conflit, au cœur du livre de l’Apocalypse, contient la révélation des messages des trois anges au chapitre 14. Elle débute par un langage symbolique – cela ne fait aucun doute. Cette partie du livre de l’Apocalypse est structurée par un langage symbolique parce que c’est bien ce langage qui est employé au chapitre 14, verset 1.

“Je regardai, et voici l’agneau” – cela en lui-même est un symbole. Certes, on peut sauter sur une conclusion et dire : “Ceci concerne Jésus”, mais il y a une raison derrière l’utilisation de ce terme ici pour désigner Jésus-Christ, et particulièrement sa fonction de rédempteur. Là aussi ce mot reflète le récit de la délivrance, le récit de la rédemption. Et nous verrons que tout le passage se structure autour de la libération et le salut. Même l’évangile éternel mentionné ici est lié à ce thème central que Jésus est venu partager – celui de la délivrance.

Tout commence par un agneau debout sur la montagne de Sion. Puis le texte parle des 144 000 qui portent le nom de l’agneau et celui de son père sur leurs fronts. Ensuite nous lisons que ces 144 000 est un groupe qui chante. Que chante-t-il ? Sa délivrance, sa liberté, mais un autre élément est mentionné. On lit qu’il ne s’est pas souillé avec les femmes. Qu’il suit l’agneau partout où il va et qu’il a été acheté. Et aussi que dans sa bouche, il ne se trouve pas de mensonge et qu’il est sans reproche.

Il s’agit ici d’un langage symbolique désignant un groupe sauvé, délivré par Christ, et déterminé à le suivre par gratitude. Ils le suivent parce qu’il les a libérés et achetés. Puis, chose intéressante, le texte des messages des trois anges commence au verset 6. Nous voyons maintenant un ange volant par le milieu du ciel, ayant un évangile éternel à prêcher aux habitants de la terre, un évangile non restreint, qui doit atteindre tous les terriens, et de plus, qui est éternel.

Le mot éternel peut aussi être traduit ici par “complet”. Mais quelle est la nature de cet évangile ? Pourquoi est-il prêché ici ? Le contexte nous montre que cet évangile est proclamé juste avant la seconde venue de Jésus, et cette venue est présentée ici à partir du verset 14. Jean a une vision et voit un nuage blanc sur lequel est assis quelqu’un semblable au Fils de l’homme, une couronne d’or sur sa tête. Le Fils de l’homme vient moissonner la terre ; c’est la fin du monde, la fin de l’Histoire telle que nous la connaissons de ce côté de l’Eden.

Il y a plus que cela. Le message des trois anges présenté ici est profondément lié aux thèmes développés dans les Écritures. J’imagine ici, que ceux qui ne sont pas familiers avec la Bible, qui ne connaissent pas le symbolisme biblique, peuvent avoir des difficultés à comprendre. Comment explique simplement ce qui se déroule dans ce passage ? Par exemple, il commence par “craignez Dieu”. Qu’est-ce que cela signifie ? Or, nous n’avons pas besoin de deviner, d’essayer d’imaginer ou d’utiliser des dictionnaires pour trouver la définition, parce que la Bible s’explique par elle-même.

Cela porte le nom d’interprétation intra-biblique. Quand nous voulons comprendre un mot de la Bible, nous consultons la base de données interne, pour ainsi dire, des Écritures. Si je prends, par exemple, le livre des Proverbes, il parle de la crainte de Dieu de plusieurs façons. Démarrant au chapitre 2, nous lisons : “La crainte de l’Éternel est le commencement de la sagesse”, et un peu plus loin “Ne soyez point sages à vos propres yeux. Craignez l’Éternel,” et ? “détournez-vous du mal.” Cette fois, la crainte de Dieu est liée au fait de se détourner du mal.

Autrement dit, si vous dites à quelqu’un “Crains l’Éternel,” c’est lui dire “Détourne-toi du mal.” Il y a d’autres définitions de la crainte de Dieu. Proverbes 8 verset 13 précise que “la crainte de l’Éternel c’est haïr le mal.” On lit par ailleurs que “la crainte de l’Éternel prolonge la vie,” donc cette crainte est liée à la vie. Au chapitre 14, nous lisons : “Il y a une ferme assurance dans la crainte de l’Éternel.” Et le verset 27 de ce chapitre nous dit : “La crainte de l’Éternel est une source de vie.” Ainsi, la crainte de Dieu est souvent liée à la notion de vie, à l’idée de vivre.

Voici d’autres citations. La crainte de l’Éternel est une instruction vers la sagesse, et avant l’honneur vient l’humilité. Par la crainte de l’Éternel on se préserve du mal. Autrement dit, la crainte de Dieu consiste à se préserver du mal, mais ce n’est pas tout. Dans Proverbes chapitre 19 et verset 23, on lit : “La crainte de l’Éternel mène à la vie.” En d’autres termes, à partir de ces exemples, et il y en a d’autres, je peux clairement dire, en essayant d’expliquer notre passage de l’Apocalypse, que la crainte de Dieu est en fait une invitation à la vie.

Penchons-nous maintenant sur la notion de la “mort” dans le contexte de l’Apocalypse. Il est bon de noter qu’aux chapitres 12, 13 et 14 il y a une guerre dans le ciel, un grand conflit entre Christ et Satan. Puis, sur terre, la colère de Satan se manifeste contre un groupe particulier. Au départ, Satan essaya de tuer Christ. C’est l’histoire de Jésus racontée en langage symbolique ; le Dragon qui essaye de tuer l’enfant quand la femme accouche, puis ne parvient pas à détruire l’enfant en raison de la résurrection de Jésus-Christ.

Christ mourut, certes, mais il ressuscita. Quand Satan ne put éliminer ou détruire l’enfant, que se passa-t-il ? Le Dragon se focalise sur le reste, et le reste est clairement défini ici comme ceux qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus, ou la foi en Jésus, et ceux qui ont le témoignage de Jésus.

Permettez de commenter au passage : quand nous disons que ces personnes gardent les commandements de Dieu, cela inclut le sabbat, c’est évident. Il s’agit d’une marque distinctive du peuple de Dieu au temps de la fin, le reste. C’est clair. Mais le texte ne parle pas d’un seul commandement. Il les évoque tous. Cela traduit un dévouement total à Dieu et sa souveraineté, sa volonté, ses commandements. Ce qui inclut le commandement d’aimer Dieu de tout son cœur, de toute sa force et toute sa pensée, ainsi que son prochain.

“Tous les commandements” inclut celui d’honorer toutes les personnes, parce qu’en agissant ainsi, on honore Dieu lui-même, car c’est à son image que tous ont été créés. Il est intéressant de souligner que ce grand conflit contient aussi une tentative de restreindre l’aptitude du peuple de Dieu de l’adorer. Les deux entités décrites au chapitre 13, par exemple, notamment la première bête, essayent de limiter la liberté du peuple de Dieu, réclamant en fait leur allégeance.

C’est à ce niveau que le peuple de Dieu résiste. Le mot “endurance” ou “persévérance” est employé dans le message du troisième ange, comme nous le verrons plus loin, quand l’ange déclare : “C’est ici la persévérance des saints qui gardent les commandements de Dieu et la foi en Jésus.” Il s’agit, là encore, d’une contexte conflictuel où Christ fut menacé et tué, mais ressuscita ultimement. Satan essaye alors de détruire l’église, particulièrement le reste du temps de la fin. Il est en colère, en rage, dit le texte, contre le reste, les poursuivant, essayant de les détruire, ou de contraindre et restreindre leur liberté religieuse. Mais que doit-on retenir ici ?

Ce peuple résiste. Ils résistent, et le cœur des messages des trois anges est un cri de ralliement, une invitation à tous à faire plusieurs choses. Ce qu’ils sont appelés à faire est exprimé dans le langage de l’Exode, l’expérience du peuple de Dieu en Israël. Ils sont invités à craindre Dieu, ce qui signifie de venir à la vie plutôt qu’à la mort, à connaître l’Être Saint, à se détourner du mal. Or, ceci n’est pas nouveau parce que Jésus nous a demandé, et enseigné de prier “Délivre-nous du mal.”

Là aussi, c’est une histoire de libération, de délivrance, mais cette fois d’une sphère plus grande – le mal. Dans le contexte des messages des trois anges, la délivrance est exprimée magnifiquement. Par exemple, “Craignez Dieu”, donc venez à la vie. Évitez le mal, haïssez le mal, contemplez Dieu. La phrase suivant dit : “Il ne faut pas seulement craindre Dieu, mais lui donner gloire.” Les humains sont accrochés à la célébrité, au fait d’être reconnu, d’essayer d’obtenir la reconnaissance ou d’être valorisé, ainsi de suite. Ici on observe une reconsécration de sa vie à ce qui détermine vraiment la réalité. A savoir que Dieu mérite toute la reconnaissance. Dieu mérite toute la louange.

Il est le seul qui est vraiment digne, et le texte dit ensuite, parce que l’heure de son jugement est venue. En d’autres termes, Dieu s’apprête à faire quelque chose maintenant, à s’impliquer afin de rétablir sa souveraineté et juger ceux qui ont usurpé sa gloire, ceux qui n’ont pas vraiment pris en compte que Dieu est souverain, le seul qui mérite d’être adoré. Ce qui vient juste après, c’est adorez-le. Pourquoi ? Eh bien, parce qu’il est le seul créateur du ciel, de la terre et des sources d’eau. Seul le créateur doit être adoré.

Donc, Dieu est les seul qui a du mérite, qui est digne, et ceci est précisé dans Apocalypse chapitre 5. On chercha dans tout l’univers quelqu’un qui soit en mesure d’ouvrir le livre de l’histoire et donner un sens à la vie sous forme humaine. Personne ne fut trouvé dans le ciel, sur la terre et sous la terre. Mais ensuite Jean révéla que le lion de la tribu de Juda, l’Agneau de Dieu, a obtenu la victoire et qu’il est digne de cela. Parce qu’il est digne, la vie est possible, la louange est possible, l’adoration est possible. Dans le contexte de l’Apocalypse, toutefois, c’est le second ange qui apporte un élément décisif lié également à l’histoire de la délivrance.

Avant de décrire ce deuxième aspect – le lien avec la délivrance – laissez-moi conclure le sujet relatif au premier ange par ceci : connaître le message du premier ange nous délivre de l’athéisme, de l’idolâtrie, et même de l’égocentrisme – parce que nous reconnaissons Dieu comme le seul créateur, le seul qui mérite notre adoration, le seul qui doit recevoir la gloire. Cela règle la question pour le peuple de Dieu, parce que Dieu devient alors le centre de notre liberté. Nous sommes délivrés de l’athéisme, du polythéisme, de tout ce qui n’affirme pas le caractère unique, l’unicité, de ce Dieu qui est le seul créateur.

Puis le langage de la délivrance est repris dans le message du deuxième ange et cette fois on nous dit que Babylone est tombée. Qu’est-ce que cela signifie ? Quel est le lien ? Eh bien, pour les lecteurs de la Bible, cela se rapporte clairement à un récit de l’Ancien Testament. Le peuple de Dieu était en captivité à Babylone. N’oublions pas qu’avant Babylone, ils étaient captifs en Égypte et que Dieu délivra son peuple d’Égypte. Le mot “Égypte” est utilisé dans Apocalypse chapitre 11 pour décrire une autre entité qui s’oppose à la souveraineté et au règne de Dieu ; c’est-à-dire au royaume de Dieu.

Ici, Babylone, notamment dans l’Ancien Testament, était le l’endroit où le peuple de Dieu se trouvait captif. En Égypte, ils étaient en esclavage. A Babylone, en captivité. Aussi, quand le messager déclare que Babylone est tombée, c’est une façon de dire : “L’Exode est maintenant possible.” Autrement dit, le peuple de Dieu peut aller chez lui. Ce fut sous Cyrus, qui avait conquis Babylone, que les enfants de Dieu eurent l’autorisation de rentrer chez eux. Dans l’Apocalypse, dans le cadre du temps de la fin, du conflit et de la restriction de la liberté religieuse, dans le cadre des pouvoirs qui luttent contre la souveraineté de Dieu pour usurper sa gloire et ses prérogatives, Dieu est en train de dire à son peuple : “Sachez que Babylone est tombée.”

En d’autres termes, une fois encore, vous pouvez venir à Dieu. Il s’agit de la restauration de la vérité concernant le caractère unique de Dieu, la vérité sur ses prérogatives uniques en tant que seul Dieu, la vérité sur sa souveraineté, et sur sa dignité unique d’être adoré. Aucun autre être dans tout l’univers mérite l’adoration. Le récit des messages des trois anges est lié à l’idée de délivrance. Dans le contexte d’aujourd’hui, sabbat de la liberté religieuse, il est approprié de célébrer la liberté ; mais pas seulement la liberté religieuse – celle d’adorer pendant le sabbat, par exemple – mais aussi la liberté d’être délivré du mal, la liberté d’être délivré des pouvoirs hostiles à Dieu. Le mal est vaincu. C’est aussi la liberté de connaître le vrai Dieu.

Tout autre pouvoir qui lutte contre la souveraineté divine est vaincu. Pourquoi ? A cause de l’annonce “Babylone est tombée”, qui permet au peuple de Dieu de rentrer chez lui. Il y a autre chose, dans le contexte des messages des trois anges, concernant la bonne nouvelle de la délivrance, l’évangile de la libération éternelle. Le message du troisième ange ajoute une autre dimension. Cette fois, le chapitre commence par les 144 000 qui portent le nom de Christ et de son père sur leur front, signifiant qu’ils appartiennent à Dieu. Leur allégeance, leur engagement total s’oriente vers Dieu.

Or, ceci est un message d’avertissement à tous les habitants du monde. Vous voulez rester libres ? Il n’y a qu’un seul moyen : porter la marque de Dieu, le nom de Dieu dans votre vie, toute votre vie. Le centre de nos pensées, de tout notre être, est dévoué à Dieu comme les 144 000. Pourquoi ? Chaque message des trois anges débute par cette interaction avec des personnes entièrement dévouées à Dieu. Dans le troisième message, on lit : “si quelqu’un adore la bête et son image, et reçoit la marque de la bête sur son front ou sa main, il boira du vin de la colère de Dieu”, ainsi de suite.

Il y a quelque chose d’important ici : après ces développements, on nous dit : “C’est ici la persévérance des saints.” C’est ici où les saints focalisent leur attention, parce qu’ils appartiennent à Dieu dans les derniers jours, avant le retour de Jésus. Il s’agit d’un contexte conflictuel. Le Dragon, la bête et l’image de la bête, s’associent pour détruire les saints de plusieurs manières.

Quelqu’un a dit que Satan a essayé de détruire l’église primitive en tuant de nombreux chrétiens. Après la mort de milliers de martyrs, il n’a pas pu vaincre l’église. Qu’a-t-il fait alors ? Il s’est associé à l’église ! Cependant, malgré cette tactique du diable, Dieu a toujours eu un reste. Des personnes attachées à la liberté de Dieu, à ses commandements, sa volonté, des gens qui ont reflété son caractère, des gens invincibles. Pourquoi ? Parce qu’ils ont été délivrés par Jésus ; ces saints persévérants ont “gardé les commandements de Dieu.”

Ils observent tous les commandements divins – y compris, comme Jésus l’a résumé, celui d’aimer Dieu et d’aimer son prochain. “Bénissez, dit Jésus, même ceux qui vous persécutent.” Voilà l’état d’esprit d’un chrétien. Nous célébrons la liberté, et avec tendresse, douceur et amour, nous invitons d’autres personnes à nous rejoindre dans la préparation au retour de Jésus.

Observons encore les 144 000 au début du chapitre : ils chantent parce qu’ils ont été libérés, achetés par Dieu, rachetés par lui, de sorte que leur cantique est celui d’une délivrance. Ceux qui se tiennent devant le trône chantent eux aussi, mais cette fois on nous dit qu’ils entonnent le cantique de Moïse. De quoi s’agit-il ? D’une allusion à l’Exode, à la libération. Ils chantent le cantique de l’Agneau. De quoi s’agit-il ? D’un chant de délivrance, de liberté. Nous voyons clairement que les messages des trois anges sont vraiment imprégnés de cette idée de liberté. Délivrance de Babylone, délivrance de l’idolâtrie, du polythéisme, de toutes les distorsions de la nature de Dieu, de l’usurpation de sa gloire, liberté d’affirmer sa souveraineté en tant que créateur de toutes choses. Liberté d’adorer Dieu comme le seul qui est digne d’être adoré.

Nous avons plusieurs raisons de célébrer notre liberté religieuse, mais ce faisant, nous célébrons plus intensément notre liberté en Christ et en son prochain retour. Il a promis d’achever cette libération, mais cette fois, nous serons délivrés du mal, de la présence du mal lui-même. Quelqu’un a dit que nous sommes délivrés de trois choses. Premièrement, de la condamnation du péché. Deuxièmement, du pouvoir du péché, parce que maintenant, comme indiqué dans le chapitre 6 de Romains, le péché n’a aucun pouvoir sur nous. Troisièmement, nous serons bientôt délivrés de la présence du péché quand Jésus reviendra. Mais à son retour, nous serons non seulement délivrés de la présence du péché, mais aussi du mal.

L’univers sera purgé de tout mal et alors la prière que Christ nous a enseignée se concrétisera finalement. Nous serons en mesure de dire : “Seigneur, merci de nous avoir délivré du mal.” Aujourd’hui, où nous célébrons le sabbat de la liberté religieuse, nous célébrons plus que le simple cadeau de la liberté. Nous participons aussi à la délivrance cosmique qui s’achèvera bientôt par la seconde venue de Jésus. Dieu nous a aussi donné quelque chose de très précieux. Dans sa première allocution publique, Christ a prononcé des paroles dont nous devons toujours nous souvenir. Il déclare dans Matthieu 5 au verset 20 : “Si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n’entrerez pas dans le royaume de Dieu.” La justice qu’il mentionne ici n’est autre que la sienne.

Quand quelqu’un affirme que le message du troisième ange est en fait le message de la justice de Christ, il a entièrement raison. Pourquoi ? Parce que Christ est notre plénitude. Nous sommes délivrés des idoles, du dragon et des bêtes, mais nous sommes aussi délivrés du moi. Nous pouvons alors être couverts de la justice de Jésus. La justice humaine est comparable à des vêtements souillés, mais si Christ devient notre plénitude, il nous offre sa propre justice, son propre caractère. Son esprit habite en nous et s’accompagne des fruits de l’Esprit : l’amour, la joie, la patience, la bonté, la douceur, la tempérance, la fidélité, toutes ces choses. Toute la gloire reviendra à Dieu. Pourquoi ? Parce que c’est lui qui agit en nous.

Dieu est vraiment le Dieu de la liberté. D’une main de maître et d’artiste, il a tissé le thème de la liberté dans les messages des trois anges, qu’il nous a confiés en vue du salut des habitants du monde entier.